

Iles d Imesli, 8, pp. 129-135

Les chaînes référentielles du personnage principal dans *Lwali n udrar*

Ramdane BOUKHEROUF
LAELA-UMMTO

Agzul.

Deg tezrawt-a, nra ad nekyed amek-itt temlilt n wusɣil n uwadem agejdan n wullis deg lebni n tmagit-is tasiwlan. Tamagit-a, tbennu s wallus n ubdar n wusɣil. Akken ad d-nesken ay-a, nefren ad nexdem ɣef wullis « Lwali n udrar » n Belaid At- Eli. Mi nesleɣ aɖris-a, nwala amek gant tmuttiyin yerzan tamagit n uwadem agejdan. Timuttiyin, tbanent-d deg wamek i d-yettwabdar. Awadem agejdan di *Lwali n udrar* n Belaid At- Eli yebna s unefli d umutti n tmagit-is. Ay-a yeqqen ɣer wamek i d-yettwabdar deg wakud akked deg wadeg, melba ma nettu tamlilt ay tturaren yiwudam niɖen.

Abstract

In our contribution, we propose to deal with the role of the main character of the referent of a story in narrative identity in the sense that it only be achieved through the different times of the referent. To effectively address this issue, we have chosen the example of *Lwali n udrar* «Holy Mountain" of Belaid At-Ali. The analysis of our text has enabled us to identify all the transformations experienced by the main character throughout the text in the identity of its designation. The character of *Lwali n udrar* of Belaid At-Ali is built around the developments and changes in the identity of his appointment in time and space without forgetting the role played by other characters.

Introduction

Dans notre contribution, nous nous proposons d'étudier le rôle que joue le référent du personnage principal d'un récit dans l'identité narrative en ce sens que celle-ci passe impérativement par les différentes reprises du référent. Pour aborder concrètement cette question, nous avons choisi l'exemple du récit de *Lwali n udrar*¹ «Saint de la montagne » de Belaid Ait-Ali. L'analyse de notre texte nous permettra de dégager l'ensemble des transformations que subit le personnage principal tout au long du texte dans l'identité de sa désignation.

¹Nous avons travaillé sur la version publiée par les éditions Tira (2011).

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'analyse textuelle des discours. Nous nous sommes basés essentiellement sur les travaux de Jean-Michel Adam (1990, 1999, 2005) et l'étude de Francis Corblin (1995) portant sur *les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Nous avons choisi d'inscrire notre recherche dans l'approche d'Adam, parce qu'il s'agit d'une théorie qui prend en charge la production co(n)textuelle du sens. L'auteur adopte la «proposition-énoncé»² comme unité de base structurant le discours et qui porte trois dimensions complémentaires qui sont : la *dimension énonciative* qui prend en charge un *contenu référentiel* et lui donne une *potentialité argumentative*. Les propositions sont regroupées dans les unités textuelles supérieures qui sont les périodes et les séquences. Par ailleurs, l'auteur propose cinq grands types d'opérations qui lient des unités textuelles de base pour assurer la cohésion textuelle. Les liages du signifié qui regroupent les anaphores et les isotopies, les liages du signifiant, les implications, les connexions qui regroupent les connecteurs, les marqueurs et les organisateurs et enfin, les séquences d'actes de discours. L'auteur signale que ces opérations ont deux portées principales. Elles unissent les constituants proches, comme elles agissent aussi à longue distance, de façon prospective et rétrospective.

Il convient de signaler que, certes, les cinq opérations de liages contribuent à prendre en charge la cohérence du texte. Cependant, aucune ne peut assurer seule le texte en tant qu'unité cohérente. Elles interviennent différemment selon les textes. Nous pouvons trouver un type de liage qui domine dans un texte donné par rapport à un autre.

Notre recherche est composée de deux parties essentielles afin de traiter de façon progressive la problématique. La première est consacrée à une synthèse sommaire de l'histoire du récit étudiée, synthèse sur laquelle s'est basée l'analyse de la deuxième partie. La seconde partie, définit dans un premier temps, les mécanismes anaphoriques et chaînes référentielles et rappelle les travaux réalisés par les berbérissants dans le sujet en question, avant de passer à l'analyse des différents changements qu'a connu le personnage *Lwali n udrar* dans la désignation et la construction de son identité

²L'auteur définit cette unité comme étant un produit d'un acte d'énonciation et à la fois une micro-unité syntaxique et une micro-unité du sens.

1. Le récit³ : de *Bu-Leytuț* à *Lwali n udrar*

Le récit *Lwali n udrar* de Belaid Ait Ali est considéré comme le premier roman kabyle. Publié par les pères blancs à titre posthume en 1963, avec une série d'autres textes écrits à la même époque, dans un volume intitulé *Les cahiers de Belaid Ait Ali ou la Kabylie d'antan*. N'ayant aucune mention générique inscrite par l'auteur sur le texte, il fut alors interrogé à maintes reprises par la critique avant qu'il ne soit attesté comme premier roman kabyle (Salhi & Sadi 2016). Cette reconnaissance aura pour conséquence la publication du texte aux éditions *Tira* en 2011, avec la mention *Ungal* « roman » comme inscription en première page de couverture.

Le récit de *Lwali n udrar* est relate les événements et les aventures singulières du personnage de *Bu-Leytuț* jusqu'à son ascension au rang d'un saint vénéré. De son vrai nom *Hmed*, le pseudonyme de *Bu-leytuț* lui fut vite accolé en raison de sa constante manie à baver même à l'âge adulte. Son portrait moral ne sera pas plus valorisant, il est la moquerie de tout son village. Sa grande et forte taille est dépeinte en contraste avec sa faible personnalité donnant à voir en lui un personnage naïf et marginal. Paradoxalement, son épouse *Fatima* surnommée *Tadaddact* semble compléter ce qui manque à son mari. Petite de taille et forte de personnalité, elle sera à l'origine du départ de *Bu-Leytuț* de son village *Tagemmunt At Musa*. En effet, ayant constaté leur situation misérable en raison des moqueries des villageois ; les petits se moquaient de lui et les adultes n'hésitaient pas à le faire travailler durement en échange d'une poignée de figes sèches et une tranche de pain, elle poussa son époux à quitter son village, à la recherche d'une vie meilleure. Elle l'encouragea dans cette perspective malgré les réticences de *Bu-Leytuț* qui fut, au final, contraint d'écouter les conseils de son épouse qui lui certifia qu'elle sera toujours là à son retour. C'est ainsi que commence l'aventure de *Bu-Leytuț*.

Plein d'incertitudes et de peur, *Bu-Leytuț* entreprend sa nouvelle quête. Le chemin l'amène vers le village de *Tizi n Tfilkut* qui, après un long conflit ayant surgit entre les villageois, suite à la mort de leur imam, ils réussirent à établir un consensus consistant à élire le premier étranger qui allait se rendre dans leur mosquée. Et ce fut *Bu-Leytuț*.

³ Les lignes de cette partie doivent beaucoup à la collaboration de mes deux collègues Nabila Sadi et Hakima Bellal.

On le proclama *Ccix Hmed WeEli* malgré sa méconnaissance des moindres rudiments en matière de religion, telle la prière. Cela ne diminuera en rien le respect que lui voueront les habitants de *Tizi n Tfilkut*. Bien au contraire, le moindre de ces gestes, parfois tournant à la catastrophe, est interprété comme une preuve des propriétés miraculeuses d'un saint homme. Il en est ainsi de la fois où *Ccix Hmed WeEli* essaya de lancer l'appel à la prière, ce qui a eu pour conséquence la cassure de toutes les vitres de la mosquée : évènement qui allait être repris et perpétué par la suite comme témoignant des « pouvoirs » de *Ccix Hmed WeEli*. Mais ce sera surtout l'entrée en scène du roi *Bu-ugerru* qui lui permettra d'acquérir cette notoriété et cette renommée qui allait dépasser les frontières du village de *Tizi n Tfilkut*. *Bu-Uqerru*, ayant eu échos d'un certain *wali* à la force incroyable, le convoqua pour une épreuve où sa tête serait égorgée s'il échouait. L'épreuve consistait à rendre la parole à *Lalla Sekkura*, la fille du roi, qui refusait de prononcer le moindre mot depuis une longue période. *Ccix Hmed WeEli* se devait alors de réussir là où plusieurs avaient échoué avant lui. Tout en se résignant au sort qui l'attendait, *Ccix Hmed WeEli* entreprend la fabrication d'amulettes avec les papiers qu'il avait demandés. Il se mit à fumer au point de mettre le feu au papier présent dans la chambre dans laquelle il se trouvait avec *Lalla Sekkoura*. Suffoquée par la quantité de fumée ayant submergée la chambre, *Lalla Sekkura* se sauve en criant. Cette dernière retrouve la parole, *Ccix Hmed WeEli* est alors sauvé. Cette épreuve ayant été accomplie, elle fut reprise et diffusée en tant que faire-valoir, sa crédibilité monte alors en force. Avec l'aide précieuse de son épouse, *Ccix Hmed WeEli* atteindra le sommet avec d'autres séries d'épreuves qui seront à chaque fois interprétées comme des pouvoirs extraordinaires. Il sera proclamé alors, comme *Lwali n udrar* « saint de la montagne » et nul ne viendra remettre en cause sa crédibilité.

2. Chaînes référentielles et identité narrative

La question de l'identité narrative passe par les reprises du référent du personnage principal du récit. La co-référence et l'anaphore jouent un rôle important dans la cohésion et la progression du sens. Toutefois, chacune d'elles à sa propre désignation des deux référents. Dans le cas de la relation de co-référence, les deux signes sont indépendants sémantiquement, ils désignent le même référent et ne sont liés par aucun signifiant.

« La co-référence est une relation d'identité référentielle entre deux ou plusieurs signes sémantiquement interprétables indépendamment l'un de l'autre (à la différence d'un pronom, vide de sens sans son référent). »

(Adam 2005 : 86)

Les reprises de la continuité textuelle sont prises en charge par des mécanismes anaphoriques, traduites par plusieurs catégories grammaticales et lexicales. En effet, ces chaînes de liages sont rendues possibles par : pronominalisation, définitivisation, référencialisation, déictique co-textuelle, co-référence lexicale (Adam 2005). Les successions des expressions qui sont employées pour reprendre un élément sont nommées *chaînes de référence* (Francis Corblin 1995). Par ailleurs, les relations anaphoriques jouent un rôle important dans la progression par modification progressive du référent (Adam 2005 :95).

Le domaine de la linguistique textuelle berbère, comme nouveau champ des études linguistiques, s'est enrichi de plusieurs études et travaux portant sur les anaphores. Notre recherche s'inscrit comme prolongement des travaux de Fernand Bentolila (1997), d'Amina Mettouchi (2006, 2011), de Miloud Taïfi (2009) et de Ramdane Boukherrouf (2015).

Avec les différentes reprises, le référent du personnage principal du texte, a subi tout au long du récit des changements dans la désignation et la construction de son identité. Les événements du récit ont pour cadre deux espaces différents : *Tagemmunt At Musa* et *Tizi n Tfilkut*. Le personnage est caractérisé par trois chaînes référentielles ; une s'est déroulée dans le premier espace, les deux autres dans le second.

L'ouverture de la première chaîne par *Hmed*, juste après sa naissance, débouche sur deux anaphores nominales *Bu yeytiten* et *Bu-Leytuț*. La reprise se poursuit par l'anaphore nominale *argaz* : garçon devenu homme, continuée par une série de plusieurs reprises pronominales qui sera conduite vers une reprise nominale *Bu-Leytuț* : avec son épouse *Tadaddact*. La chaîne se poursuit avec des séries de reprises pronominales et nominales jusqu'à son départ du village *Tagemmunt AtMusa* et à son arrivée au village à *Tizi n Tfilkut*.

Une deuxième chaîne s'ouvre par *Hmed Weeli*, poursuivie par plusieurs représentations pronominales. Mais cette dernière se débouche sur une troisième chaîne avec *Ccix Hmed Weeli*, statut donné par *L'Imam du village de Tizin Tfilkut*, poursuivie par des séries de reprises pronominales et nominales.

Ayant réussi les deux épreuves demandées par *Bu-Uqerru*, l'identité du personnage est construite décidément par *Lwali n udrar* telle qu'elle est mentionnée dans le titre du récit.

Le récit *Lwali n udrar* de Belaid At-Ali s'organise autour des évolutions et des mutations de l'identité dans le temps et dans l'espace. *Hmed Weeli*, garçon né au village *Tagemmunt At Musa*, surnommé *Bu-Leytuṭ*, devenu adulte. A *Tizi n Tfilkut*, le personnage retrouve, momentanément, sa première appellation *Hmed Weeli*, devenant *Ccix Hmed Weeli* avant d'acquérir le statut de *Lwali n udrar*. Les différentes appellations ne renvoient pas au petit enfant *Hmed Weeli*, mais seulement au fils de *Weeli*. Ci-dessous, une schématisation des différentes chaînes référentielles du référent *Lwali n udrar*.

Espace	Temps	Chaînes référentielles
<i>Tagemmunt At Musa</i>	<i>Aqcic</i> « enfant »	<i>Hmed Weeli</i>
	<i>Aqcic</i> « enfant »	<i>Bu-Leytuṭ</i>
	<i>Argaz</i> « homme »	<i>Bu-Leytuṭ</i>
<i>Tizi n Tfilkut</i>		<i>Hmed Weeli</i>
	<i>Argaz</i> « homme »	<i>Ccix Hmed Weeli</i>
		<i>Lwali n udrar</i>

Conclusion

Au terme de cette analyse textuelle succincte, qui consiste à dégager l'ensemble des transformations dans la désignation du personnage principal tout au long du texte, nous a permis de constater que le personnage de *Lwali n udrar* de Belaid At-Ali est construit autour des évolutions et des mutations de son identité dans le temps et dans l'espace (sans oublier le rôle joué par les autres personnages).

Références bibliographiques

Adam Jean-Michel, 1990 : *Eléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga.

Adam Jean-Michel, 1999 : *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

Adam Jean-Michel, 2005 : *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours* Paris, Armand Colin, « Coursus ».

Adam Jean-Michel, 2008 : «Note de cadrage sur la linguistique textuelle», *Congrès Mondial de la Linguistique Française*, Paris, pp. 1483-1489.

Bentolila Fernand, 1997 : «Déictiques et anaphoriques en berbère», *Voisinages : Mélanges en hommage à la mémoire de Kaddour Kadi*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah Maroc-Fès, Dhar El Mahraz, pp. 167-172.

Boukherrouf Ramdane, 2015 : *L'organisation textuelle des anaphores en berbère (kabyle) : cas de l'argumentation*, Thèse de Doctorat, Universités Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou et Lausanne, Suisse.

Corblin Francis, 1995 : *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Presses Universitaires de Rennes.

Mettouchi Amina, 2006 : « Anaphoricité et appel à l'attention partagée dans un conte oral en kabyle (berbère) », *LoquentesLinguis, Studilinguistici e orientali in onore di Fabrizio A. Pennacchiotti*, P.-G. Borbone, A. Mengozzi & M. Tosco (eds), Wiesbaden Harrassowicz, pp. 499-507.

Mettouchi Amina, 2011 : « Démonstratifs et construction de la référence en kabyle », *Parcours berbères, Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, *BerberStudies* Vol. 33, Rodiger Köpe Verlag Köln, pp. 469-484.

Taïfi Miloud, 2009 : « Cataphore et anaphore en berbère », *Etudes de phonétique et linguistique berbères : Hommage à Naima Louali (1961-2005)*, Paris-Louvain Peeters, pp. 227-242.

Salhi Mohand-Akli & Sadi Nabila, 2016 : « Le Roman Maghrébin En Berbère », *Contemporary French and Francophone Studies*, Vol.20, n°1, pp. 27-36. <http://dx.doi.org/10.1080/17409292.2016.1120548>